

Pourquoi l'usine Smurfit-Kappa ferme 24 jours

BIGANOS L'usine Smurfit-Kappa est en arrêt technique pendant 24 jours. Elle investit 36,5 millions d'euros dans ses outils de production

PROPOS RECUEILLIS
PAR DAVID PATSOURIS
d.patsouris@sudouest.fr

Depuis hier, l'usine Smurfit-Kappa cellulose du pin de Facture-Biganos, qui tourne 365 jours par an, est en arrêt technique pour 24 jours. De nouvelles installations de lavage de la pâte à papier vont être mises en service et des travaux auront lieu sur la chaudière de régénération. Nicolas Le Feuvre, le PDG du site, s'explique sur les 36,5 millions investis, qui représentent 20 % du total des investissements du groupe dans le monde.

« Sud Ouest » Nicolas Le Feuvre, peu d'entreprises sont capables d'investir 36,5 millions d'euros...

Nicolas Le Feuvre Les cinq dernières années, jusqu'en 2017, nous avons investi 100 millions d'euros. Nous sommes une industrie lourde qui travaille une matière première renouvelable, le bois. Nos procédés sont très techniques. Les équipements que nous remplaçons ont parfois vécu une quarantaine d'années. Mais le plus gros investissement demeure la perte de chiffre d'affaires pendant l'arrêt.

27 millions sont consacrés aux installations de lavage de la pâte, expliquez-nous.

Le cœur de notre métier, c'est de fabriquer de la pâte à papier. Nous avons un lessiveur de 70 mètres de haut que nous avons déjà beaucoup rénové. On y entre le bois que



Nicolas Le Feuvre, PDG du site de Facture. PHOTO D. P.

l'on cuit à des températures très hautes. Nous séparons la cellulose, qui fera la pâte à papier, de la lignine, qui donnera la liqueur noire, le jus de cuisson, que nous réutilisons comme source d'énergie. C'est le procédé Kraft, qui a donné son nom au papier. Une fois la pâte récupérée, il faut la passer au lavage. C'est dans ces installations que 27 millions d'euros ont été investis. Le gros œuvre a été fait, maintenant, il faut connecter. Nous aurons

alors une pâte de meilleure qualité en utilisant moins d'énergie, moins de produits chimiques et nous aurons une meilleure qualité de rejet.

Et la chaudière de régénération ?

Ici, nous brûlons la liqueur noire pour fournir de la vapeur d'eau. 5 millions d'euros sont consacrés à en changer le fond, à stabiliser le foyer et à installer un nouveau circuit de circulation de l'air.

Un arrêt technique de 24 jours était-il nécessaire ?

Oui ! Nos équipements sont sous très haute pression. Tous les dix ans, il y a une révision générale, c'est cette année. Nous en profitons pour faire les travaux. Refroidir nos installations nécessite deux ou trois jours, les redémarrer aussi. Et il faut une semaine pour stabiliser les équipements. Ils repartiront ensuite pour 18 mois sans s'arrêter.

Le chantier va-t-il faire travailler beaucoup de monde ?

Pendant la totalité de cet arrêt technique, près de 250 entreprises vont être amenées à intervenir et environ 1 500 personnes supplémentaires seront présentes sur le site.

Y aura-t-il du chômage technique pour le personnel du site ?

Non. Nous consacrons 3 % de la masse salariale à la formation, alors que l'obligation légale est 1%. C'est 12 à 13 000 heures par an. Pendant l'arrêt, un tiers de ce temps de formation sera utilisé. Nous avons besoin de gens compétents qui savent réagir. La différence par rapport à la concurrence se fait aussi par la qualité et l'implication des équipes. Nous voulons moderniser Facture et la positionner dans l'environnement européen. Le groupe Smurfit-Kappa a fait un gros effort sur le site de Facture-Biganos.

L'usine a 90 ans cette année. Qu'avez-vous prévu ?

Nous fêterons cet anniversaire du 15 au 24 juin, avec une exposition sur nos process, nos produits et les hommes et les femmes de la cellulose du pin. Nous impliquerons les familles des salariés et nous inviterons le grand public. Nous sommes fiers de faire partie de la marque « Bassin d'Arcachon ». Nous voulons nous mettre en avant comme un patrimoine local important au cœur d'une économie circulaire.

Facture, usine « indélocalisable »

FOCUS L'usine Smurfit-Kappa cellulose du pin de Facture-Biganos regroupe près de 700 salariés pour un chiffre d'affaires annuel de 300 millions d'euros

L'usine Smurfit-Kappa cellulose du pin de Facture-Biganos fait partie d'un groupe à l'origine irlandais qui pèse aujourd'hui 45 000 salariés et huit milliards de chiffre d'affaires. Smurfit-Kappa emploie 28 000 salariés en Europe et est leader dans l'emballage. Pour résumer, ce groupe fabrique le papier dont il a besoin pour ensuite produire et vendre des emballages.

Au milieu de cet ensemble, l'usine de Facture-Biganos est l'une des trois papeteries du groupe en Europe, les deux autres étant implantées en Autriche et en Suède. Elle se décompose en deux parties : la papeterie où travaillent environ 450 personnes et l'unité d'exploitation forestière regroupant 90 salariés. Ajoutons une petite centaine

d'employés de sociétés partenaires pour les activités sous-traitées.

300 millions d'euros de chiffre

« Notre usine produit un des papiers dont se sert ensuite Smurfit-Kappa pour faire des cartons », explique Nicolas Le Feuvre, le PDG du site.

Cette usine, aujourd'hui autonome en énergie à 93 %, est implantée à Facture-Biganos depuis 90 ans cette année. « Parce que nous avons de l'eau et la matière première à côté, avec le massif forestier des landes. Et, depuis tant d'années, un savoir-faire parmi nos salariés. C'est un site indélocalisable pour ces trois raisons qui nous permettent d'être compétitifs. »

Le site réalise un chiffre d'affaires



Les installations du lavage pâte où se concentrent la majeure partie des investissements à l'usine Smurfit-Kappa de Facture-Biganos. PHOTO SMURFIT-KAPPA

de 300 millions d'euros par an, dont 55 % à l'export. Le marché pour ce type d'emballage est actuellement porteur face au plastique notamment. L'usine utilise 1,3 mil-

lion de tonnes de bois brut par an, mais aussi du papier recyclé. Enfin, elle produit 500 000 tonnes de papier.

D. P.